



RURART

Communiqué de Presse



Exposition

Attrape-lune

Performance de Sarah
Trouche et de la compa-
gnie *Winterstory in the Wild
Jungle*. 2021 ArtParis

Crédit photo : Sarah
Trouche

**Avec la conscience qu'elle ne peut
poursuivre sur le chemin des Vivants,
elle prend la décision de le quitter.**

Sarah Trouche

19 novembre 2021 — 16 février 2022

Contact

Directrice
Sylvie Deligeon
sylvie.deligeon@rurart.org

Chargé de communication
Médiateur culturel
Vincent Allain
vincent.allain@rurart.org

05 49 43 62 59
contact@rurart.org
www.rurart.org

Avec la conscience qu'elle ne peut poursuivre sur le chemin des Vivants, elle prend la décision de le quitter.

Sarah Trouche observe avec attention ce qui l'entoure, fait avec et à travers l'autre. Pour elle, l'artiste est transgressif, permissif détourné, détournant. Ses œuvres contextuelles naissent des récits qu'elle récolte auprès de personnes rencontrées dans des lieux de convivialité.

En passant d'une œuvre à une autre, d'un lieu à un autre, nous découvrons un monde de tous les possibles, entre une terre inerte et celle d'une végétation luxuriante. Rurart devient le miroir de deux territoires situés au nord et au sud, l'île de Svalbard en Arctique et un village flottant au Bénin.

Cette exposition devient le lieu de décentrement en nous invitant à appréhender les interactions entre les Vivants sous la voûte étoilée et à nous relier aux paysages, végétaux, animaux...

Nous sommes ainsi incités à nous refléter, à nous interroger sur ce que nous laissons en passant et en posant nos pieds lors de nos déplacements.

Par la performance, la photographie, le film, l'installation, l'exposition personnelle de Sarah Trouche nous convie à un voyage immersif sur une nouvelle île refuge rhizomatique.

Pauline Lisowski

With the knowledge that she cannot continue on the path of the Living, she decides to leave it.

Sarah Trouche carefully observes what surrounds her, what she does with and through the other. For her, the artist is transgressive, permissive, distorted, distorting. Her contextual works are born of the stories she gathers from people she meets in places of conviviality.

As we move from one work to another, from one place to another, we discover a world where everything is possible, between inert earth and lush vegetation. Rurart becomes the mirror of two territories located to the north and south, the island of Svalbard in Arctic and a floating village in Benin.

This exhibition becomes a place of decentering by inviting us to apprehend the interactions between Living Beings under the starry sky and to connect with landscapes, plants, animals...

We are thus encouraged to reflect ourselves, to question what we leave behind when we pass by and put our feet down while travelling.

Through performance, photography, film and installation, Sarah Trouche's solo exhibition invites us on an immersive journey to a new rhizomatic island of refuge.

Translation by Mathilde Mazau

Biographie

Sarah Trouche est une artiste plasticienne française née en 1983. Elle poursuit ses études aux Beaux-Arts de Paris d'où elle sort diplômée en 2007. Elle complète sa formation au Art Center College de Los Angeles (2007) puis du Master Performance making à l'université Goldsmith de Londres en 2008.

Le travail de Sarah Trouche s'articule autour de nombreux voyages et expéditions qui l'amènent à la rencontre de groupes allant de la micro-société à des sociétés mondialisées. Elle y mène une réflexion critique qui révèle les anomalies, les ambiguïtés et contradictions sociales et politiques qui s'y développent.

Ses supports d'expression sont principalement la performance, la photographie et la vidéo. Elle est lauréate de la bourse Villa Médicis hors mur dans la catégorie arts vivants en 2015 et participe à de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

Son travail a intégré de nombreuses collections tels que le FRAC Nouvelle Aquitaine Meca, ou la GP Morgan art collection. Sarah Trouche a été nommée Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2019.



Site internet

www.sarahtrouche.com

Sarah Trouche

Crédit photo : Télérama



Biography

Sarah Trouche is a French visual artist born in 1983. She studied at the Beaux-Arts de Paris, graduating in 2007, and completed her training at the Art Center College in Los Angeles (2007), followed by a master's degree in Performance Making at Goldsmiths University in London in 2008.

Sarah Trouche's work is based on numerous journeys and expeditions that lead her to meet groups ranging from micro-societies to globalised societies. She carries out a critical reflection that reveals the anomalies, ambiguities and social and political contradictions that develop in those groups.

Her media of expression are mainly performance, photography, and video. She was awarded the Villa Médicis Hors Mur Grant in the performing arts category in 2015 and has participated in numerous exhibitions in France and abroad.

Her work has been included in numerous collections such as the FRAC Nouvelle Aquitaine Meca, or the GP Morgan art collection. Sarah Trouche has been named Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres in 2019.



RURART

Communiqué de Presse

Entretien avec Sarah Trouche par Pauline Lisowski

Pauline Lisowski : De quelle manière conçois-tu ta place d'artiste femme dans un contexte de crise écologique ?

Sarah Trouche : À partir du moment où on vit ensemble à notre époque, on ne peut faire autrement que d'être concerné par l'écologie. Être artiste selon moi c'est faire avec l'autre et à travers l'autre. Je crois qu'on est le dernier garde-fou. L'artiste est transgressif, permissif, détourné, détournant. Nous sommes indépendants. Nous avons une grande responsabilité envers ce que nous montrons. Je mets en lumière les anomalies sociologiques et politiques, l'environnement, l'écologie, la question du Vivant. J'aime révéler les angles morts, les choses qu'on ne voit pas forcément. Je me pose la question de ma responsabilité et il m'est urgent de constater, de voir.

PL : Les territoires où tu intervies sont très éloignés de ton environnement de travail. Quelles sont les origines de tes choix ?

ST : J'ai toujours beaucoup voyagé et travaillé là où je me situe. Je me souviens lorsque j'étais dans le désert marocain et me posais la question : Où suis-je située ? Je me suis retrouvé face à un berbère qui m'a confié, « Tu es là où tes pieds sont situés ». J'ai envie de garder cela en tête. On est là où nos pieds sont situés. J'ai envie d'associer cette phrase à cette phrase de Feldwin Sarr : « Nous ne sommes que des passants ». Ces deux phrases nous mettent forcément dans l'action. Je me situe quelque part et je passe.

Pauline Lisowski

Après un diplôme national d'art plastique à l'école nationale supérieure d'art de Nancy, deux années d'études à l'école du paysage de Blois, un master 1 en esthétique et science de l'art et un master 2 Projets Culturels dans l'espace public, Pauline Lisowski a développé une démarche de critique d'art en créant d'abord un blog d'actualité critique sur l'art contemporain, *le corridor de l'art*.

Elle publie ensuite régulièrement dans diverses revues en ligne dédiées à l'art contemporain (*Inferno*, *Point Contemporain*, *BoumBang*, *Branded*). Parallèlement, elle écrit des textes pour des artistes, dans des catalogues et sur leur site internet.

Elle s'intéresse aux pratiques artistiques qui touchent principalement à l'espace, à l'art du paysage, installation in situ en relation avec l'architecture et à des projets qui tissent du lien avec la cartographie.

Elle considère l'espace d'exposition comme un lieu porteur d'inspiration pour son histoire et son architecture. Ses projets consistent à inviter des artistes à prendre le temps de découvrir un espace, d'y trouver matière à création pour l'investir et le révéler. Elle construit ses expositions à partir d'une expérience du lieu et du territoire. Elle accompagne ainsi l'artiste dans sa réflexion et dans son processus de création.

Je n'aurai jamais imaginé aller en Arctique. En Suède, j'ai rencontré quelqu'un de l'île de Svalbard qui m'a parlé de cette île, touché par mon travail, il m'a demandé de venir en parler. Je me rappelle d'une rencontre à New York où une femme kazak a débarqué en disant pourquoi tu n'as jamais rien fait au Kazakhstan et j'y suis allée. Parce que je ne dis pas non, je rencontre encore plus de monde. Je travaille avec les institutions également. Je me souviens de la personne de l'institution de Tetovo, en Macédoine, qui n'arrivait pas à faire venir du monde. Tetovo est une ville qui a un profil très controversé avec une mafia très présente. C'est dur d'aller là-bas, or j'y ai fait des projets extraordinaires...

J'ai été marquée autant en vivant deux mois dans la jungle amazonienne avec une communauté indigène qu'au Kazakhstan au plein milieu de la mer d'Aral qu'au Bénin... Pour moi, ces lieux sont associés. Il y a beaucoup d'allers-retours, d'échanges. Tout est aussi mis en réseau.

PL : Comment t'impliques-tu en tant qu'artiste dans les territoires où tu te situes pendant un moment ?

ST : Je revendique la possibilité d'accepter l'autre d'où il vient. J'ai envie de mettre sur un terrain d'égalité, d'horizontalité, les gens que je rencontre. J'aime l'idée du rhizome, qui n'en finit plus. Cela se nourrit, se connecte. Je pose un regard sur l'autre sans que celui-ci soit prédéterminé et je tente d'être la plus éponge possible. Je combats les idées qui ne seront pas forcément justes une fois sur place. Je déconstruis les premières envies, les enlève. Les rencontres font que ce que je raconte là-bas sera au plus juste. Pour les personnes avec lesquelles j'échange, tout fera sens. L'œuvre sera contextualisée et ils sauront que cela passe par eux.

PL : De quelle façon tes voyages te nourrissent-ils et t'amènent-ils à tisser des liens du local au global, d'une histoire qu'on te raconte à une problématique d'un territoire ?

ST : Chaque territoire est associé. Il y a beaucoup d'échanges entre les territoires. Tout est mis en réseau, en famille. Je rencontre beaucoup de gens, dans les bistrotts, car c'est un lieu de rencontres, où des moments de convivialité et de partage s'instaurent. J'écoute et comme à l'étranger tu es l'Autre et que tu t'intéresses à Eux, la conversation est lancée. On partage, on échange, on découvre, on questionne ensemble. Je cherche plutôt la poésie. Je veux mettre en lumière les gens. Quand je prends le temps de m'asseoir et d'être avec les gens, je tire quelque chose et cela m'amène ailleurs. Je prends tous les points de vue, je ne m'arrête pas à un seul. Je travaille beaucoup avec les femmes et m'intéresse à ce qu'elles me confient. J'aime bien l'idée du ricochet, car quand je choisis quelque chose cela peut faire naître d'autres idées par rebonds. L'exposition à Rurart sera pensée comme cela. Je privilégie un déplacement du regard du spectateur, le reflet de soi.

PL : Comment considères-tu la performance ?

ST : Pour moi, la performance est le Vivant et la vie en soi. Je n'ai pas de médium, je vais là où je rencontre.

Mon corps est une page blanche qui permet aux personnes que j'écoute de faire quelque chose. Depuis peu, d'autres performeurs interagissent avec moi. La performance est rhizomatique, elle rassemble, désassemble, cela dépend de l'autre, du contexte. Je veux parler du Vivant à partir du prisme de la performance. J'aimerais me dire que l'homo sapiens n'est plus au centre de l'histoire.

J'ai fait des performances que je n'ai pas toujours documentées par la photos, car elles ne sont pas forcément liées aux expositions. La toute première performance s'appelait *First*, lors de celle-ci, j'ai sauté d'un pont face à Notre Dame. Des touristes ont pris des photos et des personnes ont réussi à les collecter.

Les photos témoignent de la véracité des gestes. J'ai vécu une semaine dans une communauté berbère peinte en bleue. Pendant un moment, les habitants m'ont demandée «quand est-ce que tu fais quelque chose pour nous ?»... On a commencé à réfléchir ensemble avec la communauté. Nous nous sommes interrogés sur la possibilité de construire, une religion et une civilisation érigée sur du sable. La réponse fut «parce que cela tient et parce qu'on y croit». Une trace de fraternité s'est alors révélée. Un homme a été mon complice de beaucoup de choses... Il est venu spontanément participer à la construction de la performance... On était en horizontalité, en égalité avec et grâce à nos différences. Or, la photographie n'a pas pu être montrée à la biennale de Marrakech, elle a été censurée car elle montrait le rapport entre un berbère et une femme nue bleue.

PL : Tu impliqués ton corps dans différents contextes. De quelle manière t'adresses-tu aux spectateurs et comment ?

ST : Il est bien question d'une adresse. On peut parler de transgression, de transendance, de dépassement, de dédoublement de l'autre. Le spectateur peut se refléter au travers de mon travail. Je l'emmène ailleurs. Au départ, l'autre était l'humain. Cela a énormément changé avec la pièce *Aral revival* avec l'autre comme la ruine, le paysage, les poissons morts... J'ai pris conscience du territoire complet. Je m'intéresse récemment aux mousses et aux végétaux. À Svalbard se

trouve la réserve mondiale de semences, lieu-refuge de conservation de la biodiversité mondiale. Aller à l'autre, c'est aussi aller à l'aventure...

PL : Tu t'impliques au sein de la compagnie Cie Winterstory in the wild jungle. Cet investissement te nourrit de rencontres stimulantes et te permet d'ancrer ta pratique artistique en relation avec des artistes et des habitants. Comment ce projet enrichit-il ton travail artistique et t'amène-t-il à réfléchir à la place de l'art dans différents territoires ?

ST : La compagnie me permet d'être au plus proche et ancrée en France entre 60 et 90 km des grandes villes, dans cette zone un peu blanche où on est à la fois trop loin et trop près. J'ai la volonté de répondre à un manque, à une faille. On avance, on fait évoluer les choses. On construit. On ne jette rien. Je vais voir les rebuts, les restes, les agglomérats qu'on peut trouver et ensemble on fait du ciment avec, un ensemble qui tient. Je fais travailler 80 personnes par an, à peu près. Mon association me permet de faire participer plein d'autres artistes. Je tends également à inscrire une dimension sociale à ma pratique. Mon travail artistique personnel est lui plus intime même s'il peut déborder car j'interviens dans l'espace public.

PL : Dans ta performance « Attrape-lune » réalisée récemment à ArtParis, la lune est symbole d'énergie et de lumière. Tu proposes de nous relier ensemble à chaque coin du monde pour comprendre ce qui nous relie au Vivant. De quelle manière la lune est-elle l'élément vecteur d'imaginaire mais aussi d'un ailleurs nous permettant de nous rassembler ?

ST : La lune a aussi fait peur. La lune est symbole de changement, de transformation. Elle est surtout la lumière qui brille la plus stable dans l'obscurité. Elle est donc porteuse d'espoir.

La lune et d'autres éléments de l'ordre du Vivant sont des symboles qui me permettent de convoquer cette horizontalité entre les territoires, les personnes... Le jour du vernissage et du finissage, ce sera le jour du *Bô* dans le calendrier lunaire Fêzan, un jour du bon ou du mauvais sort pour les Béninois. Je me sens guidée par cette lune, qu'on partage tous. Le symbole m'aide beaucoup dans mon travail artistique. J'essaie de trouver le symbole qui parle à tous. J'utilise ce que je trouve pour faire passer mon message.

PL : De quelle manière envisages-tu tes prochains voyages ?

ST : Je pars en voyage pour découvrir la réserve mondiale de graines à Svalbard, un archipel de la Norvège situé dans l'océan Arctique, entre le Groenland à l'ouest, l'archipel François-Joseph à l'est et l'Europe continentale au sud, un territoire très difficile d'accès. Il faut faire un effort pour aller là-bas.

Au Bénin, je vais aller dans le village de Ganvié construit uniquement sur l'eau. Cela fait quatre ans que je me déplace dans ce pays. Ces lieux m'amènent à l'idée du radeau, qui peut être aussi le radeau de sauvetage.

PL : Comment les différentes expériences lors de tes voyages te nourrissent-elles et t'amènent à dessiner un nouveau monde possible ?

ST : J'accueille tout avec plaisir. Quand je vois le monde, je pense aux gens qui y sont. Je pense le monde par les rencontres et par les femmes que j'ai pu rencontrer. Je pourrai restituer une carte sensible. La question de l'oralité est aussi très prégnante dans mon travail. Tout est à chaque fois récit, comme un journal de bord.

PL : Comment ton travail va-t-il faire écho à la particularité du centre d'art ?

ST : Rurart est un lieu qui m'appelle. Il est comme une île où vivre en autarcie. Il a son propre écosystème, son apprentissage. Au lycée agricole dans lequel est situé Rurart, on apprend à cultiver les graines. Le décroisement entre les pratiques artistiques et le monde agricole entrent en connexion avec ma pratique artistique. Le temps du manque d'évidence m'intéresse également.

PL : Quelles sont tes premières pistes de travail pour cette exposition ?

ST : Comment dans l'exposition, arriver à parler du Vivant à partir du prisme de la performance ? Comment dire que l'homo sapiens n'est pas au centre de l'histoire ? Telles sont les questions qui me préoccupent en préparant cette exposition. L'exposition sera conçue comme une île refuge avec son propre écosystème, un milieu de tous les possibles. Il s'agira de proposer un voyage ou un rite initiatique. Un jeu de miroirs où l'opposition nord / sud disparaît afin que les territoires soient rassemblés. Les visiteurs ne sauront plus où ils sont et pourront voyager dans ce lieu insulaire. L'exposition traitera du Vivant par le biais de l'astre, du végétal, de l'animal, qui s'interconnectent. Il y aura des souvenirs, des projections, de l'inconnu. Je m'intéresse d'ailleurs tout autant au processus d'exposition qu'à l'objet fini.





RURART

Communiqué de Presse

Pauline Lisowski

After a national diploma of visual arts at the National School of Art of Nancy, two years of studies at the School of Landscape of Blois, a master 1 in Aesthetics and Science of Art and a master 2 in Cultural Projects in the Public Space, Pauline Lisowski initially developed an approach of art critic by creating a blog of critical news on contemporary art, the corridor of art.

She regularly publishes in various online magazines dedicated to contemporary art (Inferno, Point Contemporain, BoumBang, Branded). Simultaneously, she writes texts, in catalogues and on their websites.

She is interested in artistic practices that mainly touch on space, landscape art, in situ installation in relation to architecture and projects that weave a link with cartography.

She considers the exhibition space as a place that carries inspiration for its history and architecture. Her projects consist of inviting artists to take the time to discover a space, to find material for creation in order to fill it and reveal it. She builds her exhibitions from an experience of the place and the territory. She thus accompanies the artist in their reflection and creative process.

Interview with Sarah Trouche by Pauline Lisowski

Pauline Lisowski: How do you see your place as a female artist in the context of the ecological crisis?

Sarah Trouche: Today, when you live with people, you cannot help but be affected by ecology. In my opinion, being an artist means working with and through others. I believe that we are the last safeguard. The artist is transgressive, permissive, distorted, distorting. We are independent. We have a great responsibility towards what we show. I highlight sociological and political anomalies, the environment, ecology, the question of the Living. I like to reveal the blind spots, the things we don't necessarily see. I ask myself the question of my responsibility and I urgently need to observe, to see.

PL: The territories where you perform are very far from your working environment. What are the origins of your choices?

ST: I have always travelled and worked a lot wherever I am located. I remember when I was in the Moroccan desert and asking myself the question: Where am I located? I found myself in front of a Berber who told me, «You are where your feet are». I want to keep this in mind. We are where our feet are located. I want to associate this sentence with the sentence by Feldwin Sarr: «We are only passers-by». These two sentences necessarily put us in action. I am situated somewhere, and I pass by.

I would never have imagined going to the Arctic. In Sweden I met someone from Svalbard Island who told me about the island, he was touched by my work and asked me to come and talk about it. I remember an encounter in New York where a Kazakh woman came up and said why haven't you ever done anything in Kazakhstan, and I went there. Because I don't say no, I meet even more people. I work with institutions as well. I remember the person from the institution in Tetovo, Macedonia, who couldn't get people to come. Tetovo is a city with a very controversial profile and a very present mafia. It's hard to go there, but I've done some extraordinary projects there...

I have been marked as much by living in the Amazon jungle for two months with an indigenous community as I have by Kazakhstan in the middle of the Aral Sea as I have by Benin... For me, these places are linked. There is a lot of back and forth, of exchange. Also, everything is networked.

PL: How do you involve yourself as an artist in the territories where you are located for a while?

ST: I claim the possibility of accepting the other from where they come. I want to put the people I meet on an equal footing, on a horizontal level. I like the idea of the rhizome, which is never-ending. It feeds and connects itself. I look at the other without them being predetermined and I try to be as spongy as possible. I fight against ideas that will not necessarily be right once I am there. I deconstruct the initial desires and remove them. The encounters make what I say over there as accurate as possible. For the people I exchange with, everything will make sense. The work will be contextualised, and they will know that it is happening through them.



RURART

Communiqué de Presse

PL: How do your travels nourish you and lead you to weave links from the local to the global, from a story you are told to the problems of a territory?

ST: Each territory is involved. There are many exchanges between the territories. Everything is networked, as a family. I meet a lot of people in the bistros, because it's a place where people meet, where there are moments of conviviality and sharing. I listen and because you are the other and you are interested in Them, the conversation starts. Because having me as a French person, is something else. We share, we exchange, we discover, we question together. I'm looking for poetry. I want to bring people to light. When I take the time to sit down and be with people, I get something out of it, and it takes me elsewhere. I take all points of view; I don't just stop at one. I work a lot with women and am interested in what they tell me. I like the idea of ricochet because I choose something, and it can bounce back. The exhibition at Rurart will be designed like that. I favour a shift in the viewer's gaze, the reflection of oneself.

PL: How do you view performances?

ST: For me, performances are the Living and life itself. I don't have a medium, I go where I meet people.

My body is a blank page that allows the people I listen to to do something. Recently, other performers have been interacting with me. Performance is rhizomatic, it gathers, disassembles, it depends on the other, on the context.

I want to talk about the Living through the prism of performance. I would like to say to myself that homo sapiens is no longer at the centre of history. I've done performances where no photos were taken... They are not necessarily linked to exhibitions. The very first performance was called First, in which I jumped off a bridge facing Notre Dame. Tourists took pictures and people managed to collect them. The photos show the veracity of the gestures. For a week, I lived in a Berber community painted in blue. For a while, the inhabitants asked me when are you doing something for us... We started to co-construct together with the community. We asked ourselves if it was possible to build a religion, a civilisation, on sand. The answer was because it holds and because we believe in it. A trace of brotherhood was then revealed. A man was my accomplice in many things.... He came to build... We were in horizontality, in equality with and thanks to our differences. However, the photograph could not be shown at the Marrakech Biennial, it was censored because it showed the relationship between a Berber and a naked blue woman.

PL: You involve your body in different contexts. In what way do you address the audience and how?

ST: It is indeed about an address. It can be seen as transgression, transcendence, surpassing, doubling of the other. The spectator can reflect themselves through my work. I take them elsewhere. Initially, the other was the human. That changed enormously with the piece Aral revival in which the other is the ruin, the landscape, the dead fish... I became aware of the whole territory. I've recently become interested in mosses; Svalbart is the seed bank, where people take refuge. To go to the other is also to go on an adventure...

PL: You are involved in the Cie Winterstory in the wild jungle. This investment feeds you with stimulating encounters and allows you to anchor your artistic practice in a relationship with artists and inhabitants. How does this project enrich your artistic work and lead you to reflect on the place of art in different territories?



RURART

Communiqué de Presse

ST: The company allows me to be as close as possible and based in France between 60 and 90 km from the big cities, in this somewhat white zone where we are both too far and too close. I want to respond to a lack, to a gap. We move forward, we make things evolve. We build. We don't throw anything away. I go and see the scraps, the remains, the agglomerates that we can find and together we make cement with them, a whole that holds together. I give work to roughly 80 people each year. My association allows me to involve many other artists. I also tend to include a social dimension in my practice. My personal artistic work is more intimate, even if it can spill over because I intervene in the public space.

PL: In your performance «Attrape lune», recently performed at ArtParis, the moon is a symbol of energy and light. You offer to connect us together to each corner of the world to understand what connects us to the Living. In what way is the moon a vector of the imaginary but also of an elsewhere allowing us to come together?

ST: The moon has also been scary. The moon is a symbol of change, of transformation. Above all, it is the light that shines most steadily in the darkness. It is therefore a bearer of hope.

The moon and other elements of the Living world are symbols that allow me to summon up this horizontality between territories, people... The day of the opening and the finishing will be the day of the bo, in the lunar calendar, a day of good or bad luck. I feel guided by this moon, which we all share. The symbol helps me a lot in my artistic work. I try to find the symbol that speaks to everyone. I use what I find to get my message across.

PL: How do you envision your future travels?

ST: I'm going on a trip to discover the seed reserve in Svalbard, an archipelago of Norway located in the Arctic Ocean, between Greenland to the west, the Franz Josef Archipelago to the east and continental Europe to the south, a territory that is very difficult to access. You have to make an effort to get there. In Benin, I go to the village of Ganvié, which is built only on water. I have been going to this country for four years. These places bring me to the idea of the raft, which can also be the life raft.

PL: How do the different experiences during your travels nourish you and lead you to draw a new possible world?

ST: I gladly welcome everything. When I see the world, I think of the people in it. I think of the world through the encounters and through the women I have met. I will be able to render a sensitive map. The question of orality is also very important in my work. Everything is a narrative, like a logbook.

PL: How will your work echo the particularity of the art centre?

ST: Rurart is a place that calls to me. It is like an island where you can live in autarky. It has its own ecosystem, its own learning. At Rurart, we learn to cultivate seeds. The breaking down of the barriers between artistic practices and the agricultural world is connected to my artistic practice. I am also interested in the time of lack of evidence.

PL: What are your first areas of work for this exhibition?

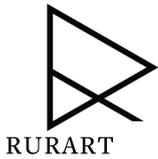


RURART

Communiqué de Presse

ST: How we can, in the exhibition, talk about the Living through the prism of performance. How we can say that homo sapiens is not at the centre of history. These are the questions that were on my mind while preparing this exhibition.

The exhibition will be designed as an island of refuge with its own ecosystem, an environment of all possibilities. It will be a journey or a rite of initiation: a game of mirrors where the north/south opposition disappears so that the territories are brought together. Visitors will no longer know where they are and will be able to travel in this insular place. The exhibition will deal with the Living through the star, the plant, and the animal, which are interconnected. There will be memories, projections, the unknown. I am interested in the exhibition process as much as I am in in the finished object.



RURART

Communiqué de Presse

Rurart est un lieu culturel sous la tutelle du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation. Il est soutenu par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, le ministère de la Culture, la région Nouvelle-Aquitaine, le département de la Vienne et la communauté urbaine Grand Poitiers, la commune de Rouillé. Rurart est membre de Astre, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine.

Crédit photo : Rurart

Rurart

Art contemporain, pratiques numériques, actions culturelles, création et éducation, constituent le socle du projet artistique et de médiation de Rurart. Le centre d'art mène un travail de présentation des scènes artistiques émergentes qui ont en commun d'interroger nos perceptions d'un monde en mutation en lien avec l'environnement. Rurart peut se résumer en trois spécificités :

Rurart, un centre d'art contemporain

Inauguré en 1995, Rurart est un lieu unique en France, car il est le seul centre d'art contemporain sous la tutelle du Ministère de l'Agriculture. Son implantation singulière au sein d'un lycée agricole encourage le développement d'actions spécifiques auprès des populations éloignées des lieux de diffusion de l'art. Le centre d'art produit plusieurs expositions par an, qui font l'objet d'un important travail pédagogique avec les publics scolaires. Rurart soutient la création contemporaine par le biais de commandes de création et a ainsi produit des œuvres de Michel Blazy, Eva Kotatkova, Eduardo Kac, Koen Vanmechlen, Julie C.Fortier, Sarah Trouche...

Rurart, un espace multimédia

C'est un espace de ressources, de médiation, de rencontres et de pratiques autour du numérique ; un lieu où l'on questionne les usages induits par les nouvelles technologies dans notre quotidien. Ainsi, Rurart propose des ateliers ouverts à tous les publics (jeunes, moins jeunes, publics spécifiques), des formations, de l'initiation ou encore de l'accompagnement personnalisé avec une philosophie, celle de rendre les usagers les plus autonomes possibles.

Depuis quelques années, Rurart explore plus précisément les questions liées à l'électronique ludique, le DIY (do it yourself : fais-le toi même) et propose des ateliers sur l'année comme la création d'un Escape Game sonore.

Rurart, un réseau régional d'actions culturelles

Au cœur des enjeux liés à l'animation des territoires, l'enseignement agricole s'appuie sur sa spécificité et sur une discipline unique, l'éducation socioculturelle. Le réseau Rurart joue un rôle majeur en matière d'actions culturelles en milieu rural. Depuis 1988, Rurart, qui fédère les professeurs d'éducation socioculturelle de tous les lycées agricoles publics de l'ex Poitou-Charentes, développe des projets de diffusion et/ou de production d'expositions, de spectacle vivant, de résidences d'artistes ou de coopération culturelle internationale.





Rurart

Contemporary art, digital practices, cultural actions, creation, and education are the basis of Rurart's artistic and facilitation project. The art centre presents emerging artistic scenes that share the questioning of our perceptions of a changing world in relation to the environment. Rurart can be summarised in three particularities:

Rurart, a centre for contemporary art

Inaugurated in 1995, Rurart is a unique place in France, as it is the only contemporary art centre under the supervision of the Ministry of Agriculture. Its unique location within an agricultural high school encourages the development of specific actions for populations that are far from art venues. The art centre produces several exhibitions every year, which are the subject of important educational work with school audiences. Rurart supports contemporary creation through creative commissions and has produced works by Michel Blazy, Eva Kotatkova, Eduardo Kac, Koen Vanmechlen, Julie C. Fortier, Sarah Trouche...

Rurart, a multimedia space

It is a space for resources, facilitation, encounters and practices around digital technology; a place where we question the uses induced by new technologies in our daily lives. Thus, Rurart offers workshops open to all (young, not so young, specific audiences), training, initiation, or even personalised support with a philosophy of making users as autonomous as possible.

For the past few years, Rurart has more specifically been exploring issues connected with electronic games and DIY and has been offering workshops throughout the year, such as the creation of a sound Escape Game.

Rurart, a regional network of cultural actions

At the heart of the issues linked to the organisation of events in territories, agricultural education relies on its specificity and on a unique discipline: socio-cultural education. The Rurart network plays a major role in cultural activities in rural areas. Since 1988, Rurart, which brings together the socio-cultural education teachers of all the public agricultural high schools in the former Poitou-Charentes region, has been developing projects for the dissemination and/or production of exhibitions, live performances, artists' residences, and international cultural cooperation.

Rurart is a cultural centre under the supervision of the Ministry of Agriculture and Food. It is supported by the Ministry of Agriculture and Food, the Ministry of Culture, the Nouvelle-Aquitaine region, the Vienne department, the urban community of Grand Poitiers and the city of Rouillé.

Rurart is a member of *Réseau Astre*, professional network of plastics and visual arts in Nouvelle-Aquitaine.



RURART

Communiqué de Presse

Infos pratiques

Exposition du 19 novembre au 16 février 2022

du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h et les dimanches de 14h à 18h
Fermé du 18 décembre au 2 janvier.

Visite commentée sur réservation et inscription obligatoire pour les groupes à contact@rurart.org ou au 05 49 43 62 59

Entrée libre

Présentation du pass sanitaire exigée.

Performance Attrape-Lune / 20h

Le soir du vernissage, Sarah Trouche et la compagnie *Winterstory in the Wild Jungle* réaliseront la performance *Attrape-lune* autour de l'exposition.

Conférence de l'artiste Sarah Trouche / 29 novembre à 18h à Poitiers

En partenariat avec l'association *Les Passantes*, nous vous proposons une conférence de l'artiste Sarah Trouche. Elle présentera sa démarche artistique ainsi que son projet pour l'exposition à Rurart. (Entrée libre, pass sanitaire obligatoire)

Adresse : La Ligue de l'enseignement Nouvelle Aquitaine, 33 rue St Denis, Poitiers.

Workshop avec Sarah Trouche / du 14 au 16 février 2022

Nous vous proposons un stage/atelier de 3 jours autour de la pratique artistique de Sarah Trouche.

Dévernissage le mercredi 16 février à partir de 18h00

Page internet de l'exposition

<http://www.rurart.org/exposition-avec-la-conscience-quelle-ne-peut-poursuivre-le-chemin-des-vivants-elle-prend-la-decision-de-le-quitter/>

Contacts presse

Sylvie Deligeon
sylvie.deligeon@rurart.org
05 49 43 62 59
06 37 12 43 62

Rurart

Lycée agricole Xavier Bernard Poitiers-Venours | 86480 Rouillé
05 49 43 62 59 | contact@rurart.org
www.rurart.org

<https://www.facebook.com/rurartcentredart>

<https://www.instagram.com/rurart/>

<https://twitter.com/Rurart>



RURART

Communiqué de Presse

Practical information

Exhibition 19 November to 16 February 2022

Tuesday to Friday 10am-12:00 and 2pm to 6pm and Sundays 2pm to 6pm Closed 18 December to 2 January.

Guided tours must be booked, and groups must register at contact@rurart.org or 05 49 43 62 59

Free admission

A health pass will be required.

Attrape-Lune Performance / 8pm

On the evening of the preview, Sarah Trouche and the company *Winterstory in the Wild Jungle* will perform *Attrape-lune* within the exhibition.

Conference with artist Sarah Trouche / 29 November at 6pm in Poitiers

In partnership with the *Les Passantes* association, we propose a conference with artist Sarah Trouche. She will present her artistic approach and her project for the exhibition at Rurart. (Free admission, health pass required)

Address : La Ligue de l'enseignement Nouvelle Aquitaine, 33 rue St Denis, Poitiers.

Workshop with Sarah Trouche / 14 to 16 February 2022

A three day workshop with Sarah Trouche.

Closing Wednesday 16 February from 6pm

Exhibition internet page

<http://www.rurart.org/exposition-avec-la-conscience-quelle-ne-peut-poursuivre-le-chemin-des-vivants-elle-prend-la-decision-de-le-quitter/>

Press contact

Sylvie Deligeon
sylvie.deligeon@rurart.org
05 49 43 62 59
06 37 12 43 62

Rurart

Lycée agricole Xavier Bernard Poitiers-Venours | 86480 Rouillé
05 49 43 62 59 | contact@rurart.org
www.rurart.org

<https://www.facebook.com/rurartcentredart>

<https://www.instagram.com/rurart/>

<https://twitter.com/Rurart>